

Lyon 3^e - La noue boisée de la rue Duguesclin

Lyon 3rd District – The Wooded Swale on Rue Duguesclin

1. Barnabé Cozon, 2. Robin Bourdy, 3. Sidonie Joly, 4. Audrey Mangin, 5. Patrice PAUTRAT, 6. Samuel Auray, 7. Bleuenn Adam

1. Indigène paysages - b.cozon@indigene-paysages.com
2. BeUrban VRD - bourdy@be-urban.fr
3. Copropriété 177 au 191 rue Duguesclin - sidonie.joly@icloud.com
4. Métropole de Lyon - Nature et Biodiversité - amangin@grandlyon.com
5. Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse - patrice.pautrat@eurmc.fr
6. CAUE du Rhône - s.auray@caue69.fr
7. Arthropologia - badam@arthropologia.org

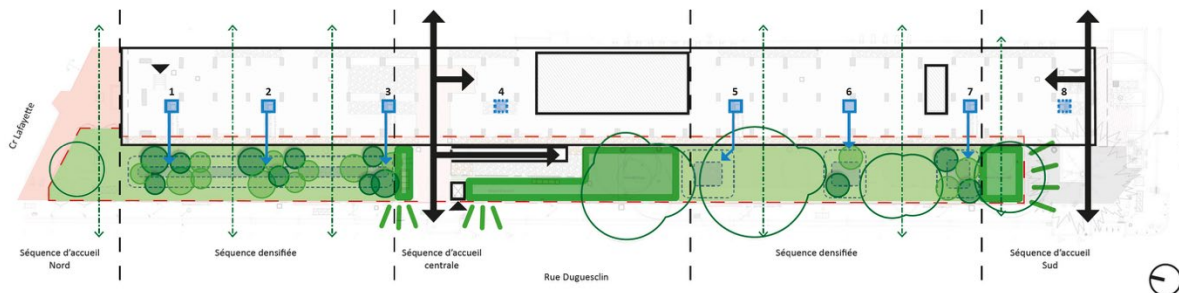
RÉSUMÉ

Porté par les habitants de la résidence Moncey Nord, le projet de la rue Duguesclin (Lyon 3^e) transforme une bande paysagère dégradée en une véritable infrastructure écologique urbaine. Conçu avec le soutien de la Métropole de Lyon, du CAUE Rhône Métropole, de l'association Arthropologia, de l'Agence de l'eau, de l'ADEME et de la SPL Lyon Part-Dieu, il repose sur la restauration du cycle de l'eau comme moteur du paysage. Grâce à la séparation des réseaux et à la déconnexion d'une large part des toitures, l'eau de pluie est aujourd'hui infiltrée sur place au cœur de noues boisées.

Ce boisement hydrologique, long de près de 150 mètres, agit comme un dispositif climatique par l'ombrage et l'évapotranspiration, tout en constituant un maillon du corridor écologique entre la Tête d'Or et le parc Blandan. Une palette végétale locale, utile à la faune, y installe durablement le vivant. Le projet s'inscrit dans une gestion sobre, sans arrosage ni tailles systématiques, et prolonge la vision moderne de Zumbrunnen et Sillan par une écriture contemporaine du sol vivant. Il incarne une alliance féconde entre engagement habitant et politiques publiques.

ABSTRACT

Led by the residents of the Moncey Nord housing complex, the Rue Duguesclin project (Lyon 3^e) turns a deteriorated green strip into a true piece of urban ecological infrastructure. Developed with the support of the Lyon Metropolitan Authority, the CAUE Rhône Métropole, Arthropologia, the Water Agency, ADEME and the SPL Lyon Part-Dieu, the project is driven by restoring the natural water cycle as a foundation for design. By separating drainage systems and disconnecting a large share of roof runoff, rainwater is now infiltrated on site through planted swales. This linear wooded system, nearly 150 metres long, creates a cooling effect through shading and evapotranspiration while forming a link in the ecological corridor between Parc de la Tête d'Or and Parc Blandan. Using locally sourced, wildlife-friendly plants, the project creates a resilient and low-maintenance landscape. It continues the modernist legacy of Zumbrunnen and Sillan through a contemporary interpretation of living ground and collective stewardship.



Plan d'intention paysage : Arbres existants, déconnexion des EP, jardins habitants, nouveaux boisements et percées visuelles

1 Un projet habitant pour retrouver un sol vivant



Photo du projet l'année de la livraison (2025) – La noue boisée de la rue Duguesclin

La résidence Moncey Nord, conçue par Zumbrunnen et Sillan, appartient à cette génération de projets modernes pour lesquels l'architecture et le paysage formaient un ensemble indissociable. Le rez-de-chaussée sur pilotis libérait le sol, laissait respirer l'espace public et installait d'emblée une relation forte entre le bâtiment et la ville. Pourtant, au fil des décennies, cet équilibre s'est érodé. La bande paysagère située en pied d'immeuble s'est progressivement appauvrie, gagnée par la minéralité et les interventions ponctuelles. Les sols se sont tassés, les haies ont vieilli, les arbres ont souffert, les matériaux se sont accumulés sans logique d'ensemble, jusqu'à faire de cet espace pourtant stratégique un lieu contraint, fragmenté et peu accueillant.

C'est de ce constat partagé qu'est née la démarche. À partir de 2020, les habitants se rassemblent autour d'une idée simple mais ambitieuse : reprendre en main leur paysage. Rapidement, la question dépasse celle de

l'esthétique pour entrer dans le champ des équilibres fondamentaux – l'eau, le sol, le vivant, le climat. Le conseil syndical engage alors une trajectoire exemplaire, combinant réflexion collective, diagnostics, échanges et recherche de partenariats. Le projet trouve un écho immédiat auprès des acteurs publics : la copropriété intègre le dispositif de la Métropole de Lyon dédié à la végétalisation des copropriétés et bénéficie de l'accompagnement du CAUE Rhône Métropole et de l'association Arthropologia.

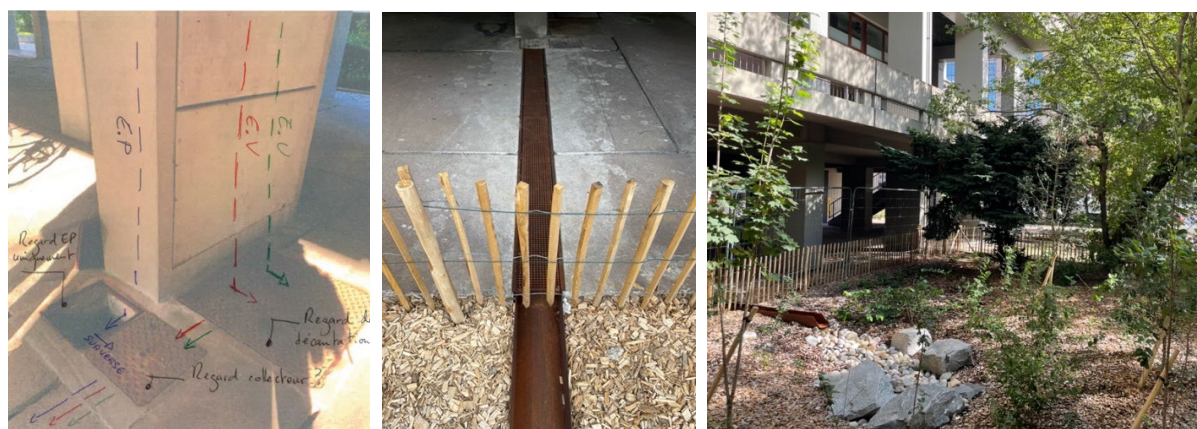
L'étude paysagère et naturaliste vient éclairer d'un jour nouveau la situation du site. Au-delà de sa valeur d'usage, la bande Duguesclin apparaît comme un maillon discret mais essentiel du corridor écologique reliant le Parc de la Tête d'Or au Parc Sergent Blandan. En plein cœur de la ville dense, ce fragment de sol retrouve ainsi une portée bien plus large : celle d'un paysage métropolitain en puissance.

Le projet est voté en assemblée générale début 2022. Il est porté par une maîtrise d'ouvrage entièrement habitante, mais soutenu par un réseau rarement mobilisé à cette échelle : Métropole de Lyon, CAUE, Arthropologia, Agence de l'eau, ADEME et SPL Lyon Part-Dieu. Près de soixante-dix pour cent du financement est assuré par des fonds publics, traduisant la reconnaissance institutionnelle d'un projet pourtant né dans la sphère privée.

2 L'eau comme architecte du paysage

Le cœur du projet est l'eau. Avant travaux, l'ensemble des eaux pluviales rejoignait le réseau public unitaire, sans distinction entre eaux de pluie et eaux usées. Le sol, bien que présent, ne jouait aucun rôle hydrologique. Le projet part au contraire d'une opportunité rare en tissu urbain dense : la possibilité technique de séparer les réseaux et de détourner l'eau de pluie avant qu'elle ne s'échappe vers le collecteur. Cette capacité à reprendre la main sur le cycle de l'eau devient le moteur de l'ensemble du projet.

Désormais, une large majorité des eaux de toiture est infiltrée sur place. L'eau retrouve un chemin visible, lisible, assumé. Un caniveau en acier Corten, dessiné sur mesure, accompagne le ruissellement depuis le bâtiment jusqu'au sol vivant. Plus qu'un ouvrage, il devient un signe : ici, l'eau n'est plus cachée, elle est montrée, scénarisée, offerte à la compréhension.



Croquis état des lieux réseaux sur photo – Photo projet : le caniveau sur mesure – Photo projet : Noue plantée et arbres existants

La réhabilitation de la bande paysagère repose sur une transformation en profondeur des sols. Là où dominait une minéralité fragmentée, le projet restaure une pleine terre continue. Le sol devient une matière vivante, capable de retenir, d'infiltrer, de nourrir. Ce déplacement est fondamental : ce n'est plus le réseau qui absorbe la pluie, c'est le paysage.

Mais la noue n'est pas un simple objet hydraulique. Elle est pensée comme un boisement, un milieu, une lisière habitée. En s'étirant sur près de cent cinquante mètres et en offrant une épaisseur végétale d'une dizaine de mètres, elle installe une véritable infrastructure écologique au pied de l'immeuble. Sa composition par strates fabrique un paysage lisible depuis le trottoir comme depuis les logements : une végétation basse accompagne l'eau, une strate arbustive filtre les vues sans fermer l'espace, et une canopée arborée s'installe progressivement, dessinant une ombre nouvelle sur la façade exposée à l'ouest.

Ce boisement agit comme un régulateur climatique. L'évapotranspiration, l'humidité du sol et l'ombre portée

participent à atténuer les surchauffes estivales. Le projet ne se contente pas de gérer des volumes d'eau : il fabrique un microclimat urbain, perceptible dans les usages quotidiens et dans le confort des logements.

3 Un paysage qui fait vivant et s'installe dans le temps

La biodiversité n'est pas une conséquence indirecte, elle est au cœur du projet. La palette végétale, construite avec l'accompagnement d'Arthropologia, repose sur des essences locales, adaptées, nourricières. Arbres fruitiers, arbustes mellifères, plantes à fleurs composent un milieu qui accueille insectes, oiseaux et petits mammifères. La labellisation « Végétal local » garantit une cohérence écologique à l'échelle régionale. En plein cœur de la Part-Dieu, un fragment de territoire redevient hospitalier pour le vivant.

Le projet se construit aussi dans un profond respect de l'existant. Tous les arbres présents ont été conservés. Les terrassements nécessaires à la création des noues ont été maintenus à distance des systèmes racinaires. Le sol est soigné comme un organisme vivant, et non comme un simple support.

La question de l'entretien est abordée comme un geste de projet. Les haies de pyracantha, coûteuses en taille et en eau, ont disparu au profit d'un paysage plus épais, plus autonome, plus durable. Le projet renonce à la logique d'arrosage et de tailles systématiques pour installer un système capable d'évoluer par lui-même. Le paysage cesse d'être contraint ; il devient vivant.

La dimension participative est essentielle. Depuis l'origine, les habitants ont été associés à chaque étape. Le projet ne leur a pas été présenté : il a été construit avec eux. Un chantier participatif, mené en lien avec Arthropologia, a permis une implication directe dans la mise en œuvre. Deux jardins partagés prolongent cette dynamique et inscrivent le paysage dans la vie quotidienne des résidents. Ici, l'espace extérieur est devenu un bien commun.



Photos du chantier participatif

Enfin, le projet affirme une ambition de long terme. La montée en puissance progressive des strates végétales, la constitution de l'humus, la fermeture du boisement transforment lentement la bande paysagère en une éponge écologique. Le paysage gagne en épaisseur, en fraîcheur, en capacité d'accueil du vivant. Le projet ne produit pas un état achevé, mais une trajectoire.



Croquis d'intention en phase esquisse – Évolution de la strate arbustive